

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

Lettre aux Congréganistes - Comité de la
Congrégation pour l'année 1919-20 -
Extrait du Règlement

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 129-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre aux congréganistes

Cher ami,

A l'occasion du 8 décembre, fête patronale de notre congrégation, notre bonne Mère me charge de vous envoyer sa lettre traditionnelle : salut cordial, mot consolateur, uni aux vœux sincères d'un vrai bonheur, très compatible avec notre condition d'exilés, dans une vallée de larmes.

— « Ah ! me direz-vous, le bonheur ! quel souvenir ! l'Abbaye, le collègue, l'étudiant congréganiste si heureux de son sort, regardant candide et confiant du côté de

l'avenir. Alors oui, c'était le bonheur ! Certains peintres modernes, dit-on, voient tout en bleu ; moi, je voyais tout en rose, le rose des illusions, des rêves que je réaliserais coûte que coûte. De temps à autre, j'avais, il est vrai, la petite épreuve, insignifiante, un peu trop de rosée sur la fleur du matin. J'étais heureux, sans le comprendre, et maintenant, lancé dans la vie, je la trouve parfois bien étrange. C'est cette coupe de liqueur, souvent représentée avec quelque chose de délicieux à la surface, bientôt épuisé, puis l'amertume ; c'est la gerbe d'épines sous la couronne de verdure qui se fane très vite et ne laisse que les piquants de la douleur ; les douceurs de la joie reviennent, le buisson refait ses fleurs, cependant, avouez-le avec moi, le fond de la coupe n'est-il pas amer et le buisson même en fleurs ne nous menace-t-il pas de ses morsures ? A certaines heures de ma vie, je suis triste, fatigué, découragé et, pour me reposer, je revois alors là-bas, comme dans une douce vision, un jeune étudiant congréganiste, pieusement à genoux aux pieds de Marie, parlant à sa Mère et d'avenir et de bonheur. Puis, le cœur gros, les yeux en larmes, je reviens à la réalité et me dis : « Bonheur passé ! »

Courage, cher ami, consolez-vous ! car vous pouvez être, dans le monde, Congréganiste heureux comme au collège, heureux malgré tout, sous le regard de votre bonne Mère, qui vous enseigne le secret du vrai bonheur. A ces heures pénibles, voyez-La donc, non pas assise sur un trône de gloire, rayonnante de beauté, avec son manteau d'azur, sa couronne d'étoiles et son sceptre de Reine ; mais admirez-La, calme, résignée, heureuse quand même, au Bethléem du mépris, dans l'Egypte de l'abandon, comme au Calvaire du martyr, Mère des sept joies et des sept douleurs ; Elle est heureuse d'un bonheur intérieur, très intime, dont jouit l'âme chrétienne, en paix avec Dieu, par l'accomplissement généreux de

son adorable Volonté. Le Fiat divin, au poste du devoir, voilà le secret de votre bonheur, aujourd'hui comme il y a dix ou vingt ans, la formule ne change pas, elle est pour tous les temps, pour toutes les saisons de la vie. Le Fiat, ce sera votre seule force et consolation véritable dans ces moments d'épreuves, où le calice de la douleur vous paraîtra si amer que vous direz, en le reposant : « Je ne le puis ! » Alors, que faire ?

— « Allons, dira quelqu'un, sois fort, raidis-toi contre le sort aveugle, la fatalité inexplicable, combinaison capricieuse et chanceuse du hasard, dureté, injustice, ingratitude des hommes: Courage ! tout finit six pieds sous terre ! » Quelle théorie pour le pauvre cœur humain ! Aussi, s'il n'est pas chrétien, vous le verrez un jour s'affaïsser sur lui-même, abruti par la souffrance, s'étourdir dans une indifférence trompeuse, dans un remède pire que le mal, et peut-être se tuer de désespoir.

Mais cet homme torturé par la douleur, broyé par le chagrin, s'il est chrétien, que fait-il ? Ce que vous saurez faire vous-même à l'exemple de votre Mère, la Reine des Martyrs. Après avoir hésité un instant en face du calice de l'amertume, en disant : c'est trop, vous vous hâterez d'ajouter : « Cependant, ô mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne, Fiat ! » Et pourquoi cette admirable résignation ? Parce que votre foi vous enseigne à voir à travers la douleur, non pas le hasard, qui n'est pour rien dans nos événements, mais la Volonté de Dieu ; votre religion vous dit qu'il ne peut être directement ou indirectement la cause ni l'auteur du péché, mais que, le péché excepté, tout ce qui arrive dans le monde, arrive par une permission spéciale de Dieu.

La Sainte Ecriture nous le prouve : « Biens, douleurs, vie et mort, pauvreté et richesse, tout nous vient également de Dieu. (Eccl. 11. 14.) Toutes choses se tournent en bien pour ceux qui aiment Dieu. (Rom. 8. 28.)

Le juste ne sera point affligé, quoi qu'il lui arrive.»
(Prov. 12. 21.)

Voilà, cher ami, la véritable doctrine, celle de votre Mère et de son Congréganiste fidèle, doctrine du courage, de la consolation, du bonheur, malgré tout, dans le Fiat généreux d'une volonté chrétienne. Oui, arrivez-en là, et vous jouirez de cette joie dont parle S. Paul ; vous verrez que Dieu ne manque jamais aux plus irrémédiables douleurs, et que, s'il a parfois des mystères pour vous éprouver, Il a aussi des miracles pour vous consoler.

Terminons cette lettre; comment vous trouvera-t-elle ? triste, découragé, malade ? C'est possible. En la lisant, vous songerez que nos Congréganistes n'oublient pas leurs grands frères au travail, à la peine ; ils auront toujours pour vous un souvenir sincère, particulièrement le 8 décembre, pendant la messe de communion et à la cérémonie du soir. Unis de cœur aux pieds de notre bonne Mère, nous lui renouvellerons ensemble l'acte de Consécration, sur lequel vous vous ferez un honneur et un bonheur de poser la signature de votre fidélité.

Au nom de la Congrégation, je vous dis : « Courage, cher ami, cordial salut et sainte persévérance.»

Le Directeur :

Ch^{ne} Louis MARIAUX

Comité de la Congrégation pour l'année 1919-20 :

Préfet : Quartenoud Louis, Phys.

1^{er} Assistant : Ecoeur Léon, Phys.

2^{me} Assistant : Fähndrich Emile, Phil.

Conseillers : Torrione Etienne, Hum., secrétaire.

Vaucher Joseph, Phil.

Voirol Edgar, Rhét.

Cappi René, Synt,

Lugon Pierre, Gram.

Germanier Henri, Gram.

EXTRAIT DU REGLEMENT

Article 17. — La Congrégation reste en relation avec les membres qui ont quitté le collège. Elle leur envoie chaque année, à l'occasion de sa fête patronale, un formulaire de l'acte de consécration, qu'ils devront renvoyer après l'avoir signé, en y joignant, autant que possible, une petite aumône (en timbres-poste) et quelques lignes qui attesteront leurs bons sentiments à l'égard de la Congrégation.

La messe réglementaire pour tous les Congréganistes sera dite le 8 décembre. Union de prières.

* * *

Prière d'informer de tout changement de domicile.